



## SOMMAIRE

### Éditorial

Fatima nous attend !

P.1

### Parcours de formation

Programme de Formation 2024-2025 de l'ADMA

P.2

**Nazaret. Une famille toute de Dieu** P.4  
10. Marie, Mère et Maîtresse.

### “Humble et haut plus qu'une créature.

*En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale*

11. Mère du monde nouveau.

P.7

### Per grazia ricevuta

« Faites ce qu'il vous dira »

P.9

### Chroniques familiales

- Rwanda: Les promesses de l'ADMA et des Salésiens Coopérateurs .

P.11

- Perù: La rencontre des membres de l'ADMA .

P.11

- Slovénie: La rencontre annuelle pour les membres de l'ADMA.

P.11

- Nouvelle rubrique: *Adma primaire répond.*

P.12

- Messe pour les membres décédés de l'Adma.

P.12

### Intention de prière mensuelle

Juillet - Août

P.12

## ÉDITORIAL

### FATIMA NOUS ATTEND !

Chers ami et chères amies,

Une salutation fraternelle à vous toutes et tous, à la conclusion de cette année pastorale et du chemin formatif vers l'imminent Congrès International de Marie Auxiliatrice 2024 de Fatima. C'est précisément à Fatima que nous nous retrouverons pour réfléchir sur le Rêve, sur l'origine de la mission de Don Bosco, qui est aujourd'hui notre mission en tant que Famille salésienne, et sur la médiation de Marie, mère et maîtresse, qui nous précède et nous accompagne vers Jésus et vers les jeunes. Nous nous sommes préparés cette année en réfléchissant sur des thèmes importants : Vocation et Mission oratorienne, Appel à l'impossible, Mystère du Nom, Force de la douceur et de l'amour bienveillant qui caractérisent le style salésien. Et ces jours-ci, alors que nous écrivons cet éditorial, la Parole de Dieu nous invite à revenir sur le thème de la mission avec une image forte et significative comme celle du "Semeur". Une image qui nous aide à réinterpréter notre vie, notre service, les activités dans lesquelles nous sommes impliqués en remettant tout entre les mains du Père : " *Ainsi est le royaume de Dieu : comme un homme qui sème la semence en terre ; veille ou sommeil, nuit ou jour, la semence germe et croît. Comment, il ne le sait pas lui-même. La*



*terre produit spontanément d'abord la tige, puis l'épi, puis le grain entier dans l'épi ; et quand le fruit est mûr, aussitôt il lance la faucille, parce que la moisson est venue" (Mc. 4, 26-34).*

Certes, Dieu se sert de nous, il nous fait participer à son projet d'amour pour l'homme. Il nous appelle par notre nom et dans ce nom il nous confie une mission, comme cela est arrivé à Jean dans le rêve : *"personne ne se donne un nom mais le reçoit, je ne m'appelle pas moi-même. Dans le nom est écrite la vocation et en elle est incluse la méthode (non pas avec des coups, mais avec douceur et charité), la mission/fin (gagner les amis), le contenu (l'instruction sur le péché et la vertu)".* Mais Dieu ne nous laisse pas seuls ! Quelle que soit la mission, Il nous demande seulement d'"être" des semences et de répandre des graines de Son amour, certains qu'Il fera germer et grandir Son Royaume. Il est bon de faire confiance à Dieu le Père, il est libérateur de sentir que nous sommes des collaborateurs et non des protagonistes absolus, il est réconfortant de savoir que c'est la terre qui produit spontanément ses fruits. En tant qu'ADMA, nous pouvons également lire l'année

pastorale écoulée et planifier la nouvelle année à la lumière de cette Parole. Notre engagement auprès des plus faibles et des jeunes n'a pas été et ne sera jamais vain, notre engagement dans l'éducation et la formation n'a pas été et ne sera jamais perdu, notre désir de faire connaître Marie ne sera pas déçu, si nous nous reconnaissons comme de simples paysans et soumettons humblement toutes nos actions à la volonté du Père, si nous acceptons la mission qui nous est confiée ainsi que le terrain sur lequel travailler, si nous ne cherchons pas à évaluer hâtivement la récolte et savons attendre le bon moment pour que tout mûrisse, en particulier la maturation du cœur de chaque jeune que nous rencontrons : aujourd'hui une petite graine qui demain germera et grandira.

Meilleurs vœux à tous pour un été paisible.

**Don Gabriel Cruz Trejo, SDB**  
**Animateur Spirituel ADMA Valdocco.**

**Renato Valera,**  
**Président ADMA Valdocco.**

## PARCOURS DE FORMATION

### Programme de formation 2024-2025 de l'ADMA: UNE GRANDE SYMPHONIE DE PRIERE DANS LE JUBILE DE L'EGLISE

Le programme de formation de l'ADMA pour l'année 2024 - 2025 nous place sur le chemin du Jubilé de 2025 qui, comme l'écrit le Pape François, *"a toujours représenté dans la vie de l'Église un événement de grande importance spirituelle, ecclésiale et sociale. Depuis que Boniface VIII, en 1300, a institué la première Année Sainte - avec une périodicité séculaire, qui est ensuite devenue, sur le modèle biblique, cinquante ans, puis fixée tous les vingt-cinq ans -, l'Église a vécu cette célébration comme un don spécial de la grâce, caractérisé par le pardon des péchés et, en particulier, par l'indulgence, pleine expression de la miséricorde de Dieu".* Le Pape François nous dit que le titre du Jubilé **"Pèlerins de l'espérance"** place au centre de l'année jubilaire le fait de **"maintenir allumé le flambeau de l'espérance qui nous a été donné, et de faire tout ce qui est possible pour que chacun retrouve la force et la**

**certitude de regarder l'avenir avec un esprit ouvert, un cœur confiant et un esprit clairvoyant".** Le prochain Jubilé contribuera grandement à recréer un climat d'espoir et de confiance, signe d'une nouvelle renaissance dont nous ressentons tous l'urgente nécessité". Le Pape nous invite à **cultiver cette Espérance** en regardant les drames du monde d'aujourd'hui *"capables de retrouver le sens de la fraternité universelle"* et à ne pas fermer les yeux sur la pauvreté rampante qui empêche des millions d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants - en particulier les nombreux réfugiés contraints de quitter leurs terres - de vivre d'une manière digne de l'être humain. *"Que la voix des pauvres soit entendue en ce temps de préparation du Jubilé qui, selon le commandement biblique, redonne à chacun l'accès aux fruits de la terre"*. Nous sommes également appelés à parcourir ce chemin spirituel de

conversion *“en nous sentant tous pèlerins sur la terre où le Seigneur nous a placés”* pour en préserver la beauté. Nous sommes également invités à être *“toujours plus et toujours mieux un signe et un instrument d'unité dans l'harmonie de la diversité”*



en participant à la vie et à l'édification de l'Église et en valorisant tous les charismes et ministères que l'Esprit Saint ne cesse de conférer. Conscients que pour vivre tout cela, nos seules forces ne suffisent pas, le parcours de formation de l'année suivra l'invitation du Pape à consacrer le temps de préparation au Jubilé *“à une grande ‘symphonie’ de prière”*. Avant tout pour retrouver le désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter et de l'adorer. Prière, en outre, pour remercier Dieu des nombreux dons de son amour pour nous et pour louer son œuvre dans la création, qui engage chacun au respect et à l'action concrète et responsable pour la sauvegarder. La prière comme voix *“d'un seul cœur et d'une seule âme”* (cf. Ac 4,32), qui se traduit par la solidarité et le partage du pain quotidien. La prière qui permet à chaque homme et à chaque femme de ce monde de se tourner vers le Dieu unique, de lui exprimer ce qui est caché dans le secret du cœur. La prière comme chemin de sainteté, qui conduit à vivre la contemplation même au milieu de l'action. Bref, une année intense de prière, où les cœurs s'ouvrent pour recevoir l'abondance de la grâce, en faisant du *“Notre Père”, la prière que Jésus nous a enseignée, le programme de vie de chacun de ses disciples”*.

C'est pourquoi, dans la continuité des exercices spirituels de l'été, nous nous engagerons à approfondir la prière, à partir de l'écoute de la Parole, afin qu'elle devienne une aide concrète dans la vie quotidienne, en couple, au travail, en famille.

**Le chemin sera divisé en trois étapes, chacune d'entre elles étant divisée en trois phases :**

**Écouter et prier la Parole :** nous écouterons la Parole, avec des outils simples et concrets, pour prier la Parole et avec elle, pour apprendre et réapprendre à la rendre vivante dans nos vies. Nous essaierons de mettre notre cœur à l'écoute de Jésus, qui insiste pour ne faire qu'Un avec nous. Nous marcherons ensemble à l'écoute de la Parole pour comprendre comment la nourrir et la guider sur notre chemin, en lui donnant de l'espace dans

le silence, en faisant taire nos pensées pour écouter celles de Jésus. Nous apprendrons à vivre des moments de prière prolongés, à travers la Lectio Divina et le partage communautaire de témoignages.

**Deuxième étape : le discernement :** introduits à une plus grande écoute de la Parole, nous ferons quelques pas pour grandir dans le discernement des esprits, à travers l'expérience ignatienne, si chère à Don Bosco et à saint François de Sales. Nous comprendrons mieux comment trouver, précisément dans la prière, un moment privilégié et un outil concret pour le discernement quotidien, dans les petits et les grands choix. Nous apprendrons ainsi à intercepter et à chasser rapidement les tentations et à accueillir les inspirations de l'Esprit Saint.

**Troisième étape : Vivre en présence de Dieu :** enfin, nous essaierons d'en savoir un peu plus sur la façon de vivre ce qui, pour Don Bosco, était la contemplation en action : comment la prière est authentique si elle se transforme en vie et si elle transforme notre vie. En pensant au rêve de 9 ans, nous sommes peut-être arrivés au moment où *“...on se met à enseigner la laideur du péché et la beauté de la vertu”*. Nous essaierons de comprendre combien il est important de poursuivre la prière dans la vie en faisant de la vie une prière - une louange à Dieu. Echapper au péché et cultiver les vertus dans une attitude joyeuse : faire confiance, se confier, sourire et agir.

Nous ferons ce voyage en cultivant, selon les indications du pape François, un regard d'espérance, en particulier pour les plus pauvres. Nous ne négligerons pas de contempler la beauté de la création et de prendre soin de notre maison commune. Nous chercherons les meilleurs moyens d'être davantage et mieux un signe et un instrument d'unité dans l'harmonie de la diversité dans les situations que la vie quotidienne nous présente.

Nous demandons à Marie d'accompagner l'Église, la Famille salésienne et l'Association sur le chemin de la préparation au grand événement de grâce du Jubilé.

## NAZARETH. UNE FAMILLE TOUTE DE DIEU

### 10. MARIE, MÈRE ET MAÎTRESSE

Nous continuons à réfléchir sur l'éducation familiale à l'école de Nazareth. Dans ce joyau liturgique qu'est la messe dédiée à sainte Marie de Nazareth, l'Église revient sans cesse sur le fait que Marie (et avec elle l'Église !) *est devenue notre Mère et notre Maîtresse parce qu'elle a d'abord été la Mère et la Maîtresse de Jésus*, et avant cela parce que par Jésus elle a d'abord été éveillée et ensuite éduquée pour être une parfaite disciple. Dans la belle préface de cette messe, il est dit : "Dans la familiarité quotidienne avec son Fils, dans la maison de Nazareth, berceau de l'Église, Marie nous offre un précieux enseignement sur la vie. Mère et disciple du Christ Seigneur, elle garde et médite dans son cœur les prémices de l'Évangile".

La familiarité qu'elle a contractée avec Jésus dans l'accomplissement de sa mission de Mère a conduit Marie à devenir disciple de son Fils, et c'est en vertu de sa qualité de disciple qu'elle est aujourd'hui notre Mère aimante et notre Maîtresse qui fait autorité. Cela s'est passé - et ce n'est pas à sous-estimer - "unie à Joseph, homme juste, par un lien d'amour sponsal et virginal", ce même amour qui circule dans l'Église et rend surnaturel tout lien naturel qui, laissé à lui-même, ne résiste pas à l'épreuve de la fragilité, du péché et de la mort. Et cela, pour la simple raison qu'un enfant a besoin d'un père et d'une mère, dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel. Aucune alchimie psychosociologique, aucune pression sociopolitique ne doit nous convaincre du contraire.

Pour comprendre le "précieux enseignement de la vie" qui rayonne de la maison de Nazareth pour une éducation familiale réussie, essayons de comparer, en nous aidant également des réflexions de Recalcati dans son beau livre *Le secret du fils*, les quatre figures paradigmatiques du rapport entre parents et enfants que la culture et l'Écriture nous livrent : Laïus et Œdipe, le Père miséricordieux et le fils prodigue, Abraham et Isaac, Marie-Joseph et Jésus.

#### Appartenance et liberté

Il est intéressant de noter que Jésus, qui s'est *montré extrêmement libre* dans son enfance, a néanmoins *été soumis* à Marie et à Joseph, qui, à leur tour, ont pris de plus en plus conscience du mystère dont leur fils était porteur. Il ne vient à l'esprit de Jésus ni d'être libre sans retenue, ni d'obéir de manière servile :

son identité de fils de Dieu et de fils de l'homme est parfaitement harmonieuse. Jésus est l'idéal concret de chaque enfant, celui qui inaugure la possibilité d'être reconnaissant du lien avec ses parents, mais aussi capable de reconnaître une origine et un destin plus grands en Dieu.

Dans l'histoire de Jésus, parents et enfants ne se renient pas et ne s'entretuent pas : il y a des tensions, certes, mais elles n'aboutissent pas à un conflit et à une rupture. Adulte, Jésus aura la mission, vécue en parfait accord d'amour avec le Père et aussi avec le consentement de la Mère, de donner sa propre vie pour racheter notre vie, et d'offrir sa mort pour libérer tout homme de la mort, mais dans son histoire, à la différence du conte grec ou freudien - en bref, à la différence de la tragédie familiale qui marque l'expérience de l'homme et qui est un trait fondamental de la culture occidentale - il n'y a pas l'ombre d'un infanticide ou d'un patricide réel ou symbolique, ni aucune trace d'une appartenance autoritaire ou incestueuse. Dans l'histoire de Jésus, la loi et la liberté, les liens familiaux et le destin personnel, trouvent un heureux accord humain et divin : rien d'inhumain, rien de fanatique.

A Nazareth ressort pleinement l'entreprise éducative que toute famille doit accomplir, celle de vivre *un lien délié* avec ses enfants, d'offrir une affection intense mais respectueuse de son propre mystère et du mystère de ses enfants, de parvenir à un heureux équilibre entre l'ancien et le nouveau, entre la tradition et l'innovation, réussit pleinement. À Nazareth, il y a même l'événement définitif de Dieu dans le cycle des générations humaines. Dans le miroir de Nazareth, il est vrai pour tous que la relation parents-enfants est un *partage de ce qui n'est pas partagé, une continuité de vie ensemble et une reconnaissance de l'originalité de chacun*. L'expérience de la filiation n'est jamais appropriation et possession, mais toujours en quelque sorte déplacement et décentralisation, ce que Marie et Joseph ont commencé à comprendre dès le début et ont vécu jusqu'à la fin de manière exemplaire. Et Jésus, mieux que tout autre fils, a été vraiment un fils, c'est-à-dire qu'il a été capable d'hériter, de faire sien, de manière originale, ce qui lui a été donné en héritage, devenant lui-même le fondement de la nouvelle et éternelle Alliance. Car la tâche d'un fils -

## Nazaret. Une famille toute de Dieu

Recalcati le dit très bien - "n'est pas de répéter, mais de reprendre individuellement, subjectivement, ce qui lui a été transmis par ceux qui l'ont précédé".

### Le fils perdu

La peur domine entre Laïus et Œdipe : Laïus craint son fils, Œdipe hait son père. Un destin de mort plane sur les deux : le père tente de tuer le fils, le fils tue le père. La loi du destin s'applique, il n'y a ni liberté ni grâce : "Œdipe reste figé dans la position de celui qui, refusant la dette symbolique qui le lie à l'autre, ne réclame sans cesse que sa créance sur l'autre. D'ailleurs, le père d'Œdipe ne sait pas transmettre à son fils d'autre héritage que son propre vœu de mort". L'histoire des [pères autoritaires, incapables d'engendrer, et des fils ingrats et rebelles, incapables d'hériter](#), est une histoire qui tend à se répéter, malgré les meilleures intentions, l'authenticité des désirs et l'amour sincère, surtout à cause du "trop" d'amour.

Et ne dites pas, comme on l'entend souvent, que l'amour n'est jamais de trop : ici, "trop" signifie un amour excessif, déséquilibré, non mûr. L'amour n'est jamais trop quand c'est un amour vrai, mais cela reste à voir. Oui, car les parents aiment généralement sincèrement leurs enfants, et l'affection que les enfants éprouvent pour leurs parents est grande. Mais le fait est qu'il ne suffit pas d'aimer ! Le sentiment amoureux ne protège pas de l'inexpérience, de l'immaturité, de l'égoïsme. Il n'est pas évident de créer les conditions permettant aux enfants d'être et de se sentir réellement libres, et donc reconnaissants d'avoir été générés et désireux de devenir génératifs à leur tour.

*Œdipe est le fils perdu, comme est perdu tout fils qui ne comprend pas la dette de gratitude envers celui qui l'a engendré, et qui se méprend sur le sens de la loi et de l'autorité comme étant despotique et oppressif de sa liberté. C'est le fils qui vise à s'affirmer sans reconnaître l'autre : son désir ne connaît pas de limites, parce qu'il ne reconnaît aucune dette. "Je ne t'ai pas demandé de venir au monde", tel est le motif de chantage qui légitime les revendications de nombreux adolescents. Il faut cependant dire qu'un tel enfant est souvent le fruit de parents qui, en le couvrant de choses et de soucis, et non de témoignages de ce qui est vrai et bon, deviennent nécessairement et irréprochablement vaniteux et prétentieux, égoïstes et tyranniques : c'est l'enfant - dit Recalcati - qui "a le sentiment d'être en crédit perpétuel, en rejetant toute forme de dette". Son exigence ne connaît pas de limites parce qu'elle se fonde sur le refus de la*

dette. Cette parabole illustre de manière appropriée le sort du fils lorsque son juste droit à la liberté se manifeste audacieusement sans reconnaître aucune forme de provenance. La demande impérative du fils - "donne-moi" - n'honore pas le père, mais l'accuse implicitement d'être égoïste. - du fils n'honore pas le père, mais l'accuse implicitement de garder égoïstement tous ses biens pour lui".

### Le fils retrouvé

Le fils retrouvé est celui de la parabole du père miséricordieux (Cf. Lc 15, 11-32). Lui aussi est un fils perdu, tout comme l'est son frère aîné. *Tous deux se méprennent sur la loi de leur père, qui les éduque à la fois à la liberté et à la reconnaissance : l'un essaie de s'affirmer par la [transgression](#), l'autre essaie d'obtenir l'approbation par le [conformisme](#). L'un perdant les cadeaux, l'autre inhibé au milieu de tant de dons. Pour l'un comme pour l'autre, c'est la parole du père qui est décisive, d'une manière différente : "Mon fils, ce qui est à moi est à toi" ! Pour le fils cadet, cela ressemble à ceci : "Pourquoi t'approprier un héritage que personne ne t'enlève ? Pourquoi vouloir tout et tout de suite, prématurément et hors du temps ? Pour l'aîné, c'est plutôt : "Regarde, tu es fils, pas esclave ! Tu peux prendre l'enfant quand tu veux" !*

Comment le fils cadet devient-il le fils trouvé ? Parce que [le père va au-delà de la loi, qui condamnerait le fils, par la miséricorde, qui au contraire le rachète](#). En effet, explique Recalcati, « bien que la loi impose la lapidation aux fils qui n'honorent pas leur père et leur mère, ce père n'utilise pas la loi, qui le conforterait dans son autorité ». Il le fait une première fois en se privant immédiatement de sa substance, sans pour autant lui rappeler que son héritage ne lui est dû qu'à sa mort. Comme pour lui suggérer : "tu n'as pas besoin de me tuer pour être toi-même, ni d'enfreindre la loi pour jouir de la vie". Il le fait une deuxième fois en lui refusant le traitement d'esclave que son fils attendait, et en le couvrant des marques de son fils. Comme pour lui dire : "N'attends pas la condamnation, mais le pardon. Je ne regarde pas ton péché, mais je pense que tu es mon fils" ! Il le fait une troisième fois en célébrant son retour. D'où la logique chrétienne, que tant de parents croyants et non croyants ont connue et savent vivre : après avoir mille fois répété à leurs enfants de ne pas faire le mal et de ne pas se faire de mal, ils finissent par gagner en ne se laissant pas vaincre par le mal mais en vainquant le mal par le bien, ce qui les conduit à [anticiper le pardon sur le repentir de leur fils](#), à se réjouir de l'avoir retrouvé plutôt qu'à lui

## Nazaret. Une famille toute de Dieu

reprocher ses erreurs. *Car le pardon n'est pas le fruit d'un mérite, mais un don qui surpasse tout démérite.* Là encore, Recalcati le dit bien : "Le pardon n'est pas mérité par le fils, il ne récompense pas le repentir. Il est au contraire ce qui le rend vraiment possible. Elle rend possible le repentir, non pas comme un raisonnement cynique ("si mon père garde ses salariés, il me gardera au moins aussi bien qu'eux..."), mais comme une conversion, un changement, une transformation authentique". Théologiquement, c'est clair : *le repentir mérite le pardon, mais le pardon le provoque.*

Ce qui est remarquable, d'un point de vue psychologique et éducatif, c'est qu'ici *le fils se retrouve, parce que le père a le courage de le perdre.* Recalcati souligne à juste titre que "la condition de fils en tant que telle exige toujours le droit à la révolte. La famille ne peut pas épuiser l'horizon du monde. De même que la vie humaine a besoin d'accueil, de foyer, de famille, de même, avec la même intensité, elle a besoin d'aller ailleurs, de se séparer, de cultiver son propre secret. *L'appartenance et l'errance* sont deux pôles également fondamentaux dans le processus d'humanisation de la vie". En bref : lorsque les parents n'acceptent pas le "risque éducatif", ils tentent de protéger leur enfant avec la force de la loi (ce qui signifie aujourd'hui une attention excessive, des mots, des instructions, des explications, des protections), en déséquilibrant le rapport entre la loi et le désir, qui est au contraire essentiel pour la croissance de l'enfant. Or, la loi n'est qu'un pédagogue - dit saint Paul - mais ce qui compte, c'est la grâce : il est donc mauvais que les enfants n'observent pas la loi, mais il est tout aussi mauvais que les parents jouent le rôle d'interprètes et de gardiens de la loi. La loi a pour contenu l'amour, et le cœur de l'amour est la miséricorde.

### Le fils sacrifié

C'est un tel défi de devenir des pères et des mères selon le cœur de Dieu, que notre foi est basée sur ce que Dieu a fait dans le cœur d'Abraham, que les chrétiens reconnaissent d'ailleurs comme leur "père dans la foi". Face au risque permanent de "s'approprier" un fils, peut-être reçu comme un don miraculeux de Dieu, *Dieu demande à Abraham le sacrifice d'Isaac et lui apprend ainsi à perdre son fils, à savoir le laisser partir, à se le donner,* car retenir un fils par trop d'amour signifie l'empêcher de devenir un homme et d'accomplir quelque chose de nouveau : "Abraham est confronté à une épreuve qui, en réalité, attend chaque parent. N'est-ce pas là la plus haute manifestation de l'amour d'un père, et plus

généralement de tout parent à l'égard d'un enfant : laisser partir l'enfant, savoir le perdre, sacrifier tout droit de propriété, abandonner, comme ce fut le cas pour Abraham, son propre fils au désert".

En outre, il est si coûteux de devenir des pères et des mères selon le cœur de Dieu, que Dieu le Père lui-même réalise la bonne relation père-fils en faisant intervenir son Fils bien-aimé. Les paroles de saint Jean sont solennelles pour exprimer l'extrémité de l'amour de Dieu pour nous : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16). Remarquable ! *Alors que le sacrifice d'Isaac demandé à Abraham est finalement un "sacrifice suspendu" (Petrosino), le sacrifice du Fils est consommé jusqu'au bout :* "avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin" (Jn 13,1). *La paternité non paternaliste de Dieu et, au pied de la Croix, la maternité non maternaliste de Marie, réalisent le chef-d'œuvre d'un fils obéissant et courageux,* capable d'accomplir sa mission jusqu'au bout et de devenir le paradigme d'une vie réussie, dont la règle fondamentale est qu'il est vital de donner la vie, mortel de la refuser : "Celui qui trouvera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera". (Mt 10, 39).

C'est ce que les enfants doivent apprendre progressivement pour ne pas devenir faibles ou vaniteux : *la vie et le véritable amour sont la joie et le sacrifice,* la disponibilité à donner sa vie, ne serait-ce que pour l'avoir reçue, et la joie d'expérimenter - selon la parole du Seigneur - qu'"il y a plus de joie à donner qu'à recevoir" (Ac 20, 35). Et voici ce que les parents doivent éviter : *si, dans le passé, trop de sacrifices leur ont été prématurément imposés, le risque aujourd'hui est de céder et de saturer chaque demande de plaisir, en essayant d'éviter toute forme de sacrifice.* Ceux qui ont une certaine expérience de la vie savent bien ce que l'Écriture assure et répète déjà : "L'homme dans la prospérité ne comprend pas, il est comme les bêtes qui périssent" (Ps 48, 3.21). Et il sait tout aussi bien que, si elles sont bien vécues, les épreuves font grandir : "Nous nous glorifions même dans la tribulation, sachant bien que la tribulation produit la patience, la patience une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance" (Rm 5,3).

Roberto Carelli SDB



# LA CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE

En chemin avec Marie, professeur d'écologie intégrale

## 11. MÈRE DU MONDE NOUVEAU

Au numéro 241 de l'encyclique *Laudato Si*, François affirme que dans le corps glorifié de Marie, grâce à son assomption au ciel, une partie de la création a déjà atteint la plénitude de sa beauté. À première vue, il pourrait sembler que ces paroles ne concernent que Marie. Ressusciter avec son corps, comme le Christ son fils, est certainement un privilège de Marie. Mais les dons que Dieu fait à son Église sont toujours au bénéfice de tous ! Quel est l'avantage que nous tirons, nous aussi, de la glorification de Marie ? L'avantage pour nous, c'est qu'en regardant Marie dans sa gloire, nous voyons notre destin et nous sommes fortifiés dans la foi, l'espérance et la charité.

Le livre de l'Apocalypse, au chapitre 12, présente une vision au centre de laquelle se tient une femme mystérieuse :

*« 1 Un grand signe apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. 2 Elle était enceinte, et elle poussait des cris pendant les douleurs de l'enfantement et le travail de la maternité. 3 Un autre signe apparut dans le ciel : un énorme dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes ; 4 sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel et les précipitait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait accoucher, pour dévorer le nouveau-né. 5 Elle mit au monde un enfant mâle, destiné à gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer, et l'enfant fut aussitôt enlevé vers Dieu et vers son trône. 6 Mais la femme s'enfuit dans le désert, où Dieu lui avait préparé un refuge pour qu'elle soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours ».*

La tradition de l'Église a vu dans cette femme tour à tour la personne concrète de Marie et la personnification du peuple de Dieu, Israël et l'Église. À travers cette image de lutte et de victoire, la communauté croyante relit la prophétie de la Genèse concernant la femme et sa descendance (Gn 3,15). Cette femme mystérieuse est donc la Nouvelle Ève, la Femme par excellence : elle est la Mère du monde nouveau, du monde racheté par le Seigneur. En elle, nous contemplons, comme en Judith, en Esther, en l'Épouse du Cantique et en Marie, la vocation de l'Église : l'appel à être les collaborateurs

de Dieu pour le salut du monde. La naissance du Messie, en effet, se réalise continuellement, en chaque croyant comme en Marie, par l'incarnation du Verbe et l'action de l'Esprit.

Dans la naissance messianique décrite sur cette page, ce n'est pas celle de Bethléem, mais celle du matin de Pâques. Les douleurs de l'enfantement correspondent à celles du Calvaire, où toute la



création a été renouvelée dans l'enfantement de la Croix. Le Fils de la femme n'est donc pas seulement le Christ. En lui sont représentés tous ceux qui, renaissant dans le Baptême, sont devenus enfants de Dieu, enfants de l'Église et enfants de Marie (cf. Jn 3, 3-8 ; Mt 18, 3). La fuite de la femme dans le désert est une sorte de nouvel exode. Le désert, en effet, est un lieu d'intimité et de protection divine : après la Pâque du Seigneur, le temps de l'Église s'est ouvert, un temps de persécutions, dans lequel, cependant, le pain de vie, de la Parole et de l'Eucharistie ne manque jamais (cf. Os 2,16-25).

Nous pouvons considérer cette femme mystérieuse comme un exemple de générativité et essayer d'interpréter les symboles qui lui sont propres dans cette optique. La femme, tout d'abord, est revêtue du soleil : c'est-à-dire qu'elle peut être pleinement elle-même dans la lumière de Dieu, elle n'a rien à cacher (cf. Gn 2, 25). Sous ses pieds, qui est la place que l'Écriture réserve aux ennemis vaincus, il y a la lune, symbole de ce qui, dans la création, est instable, parce que cyclique : la garder sous ses pieds, c'est connaître et dominer sa propre fécondité.

La femme est couronnée d'étoiles : le nombre 12 représente les tribus d'Israël et aussi les apôtres. Ce symbole indique donc la double appartenance de la femme à l'ancienne et à la nouvelle alliance avec Dieu. Dans le récit de la création, cependant,

## La créature la plus humble et la plus haute

les étoiles représentent le passage du temps (cf. Gn 1,16). La couronne d'étoiles pourrait donc aussi indiquer que la femme ne craint pas le temps qui passe, mais qu'elle est en paix avec lui.

Enfin, la femme n'a pas peur de la fatigue, de la douleur, qui appartient inévitablement à la génération. Son courage dit sa passion pour la vie. Mais l'enfant qu'elle met au monde lui est immédiatement retiré, car il ne lui appartient pas. Le texte parle ensuite d'une descendance nombreuse, comme pour dire que la liberté à l'égard des personnes ou des œuvres auxquelles nous avons donné la vie est une dimension fondamentale de la générativité (Ap 12, 17).

L'auteur de l'Apocalypse, quelques versets plus loin, révèle l'identité du dragon : c'est le serpent ancien, le tentateur qui, dans le récit de la Genèse, avait trompé la femme en essayant de s'approprier par la force ce que l'on ne peut recevoir que par le don : être égal à Dieu, c'est-à-dire être ses enfants (Gn 3,5). Selon le livre de la Genèse, l'une des conséquences de ce geste, qui exprime un manque radical de confiance dans le Créateur, est la tendance à s'approprier le prochain comme s'il s'agissait de sa propre chose : le mari le fait avec sa femme, la mère le fait avec ses enfants, générant une chaîne de souffrance qu'il est très difficile de briser (cf. Gn 3,16 ; 4,1). La vision de l'Apocalypse est donc un texte de lutte, teinté du sang de l'histoire, mais c'est aussi une œuvre de contemplation enveloppée d'un halo de lumière d'où émerge la fin heureuse : le dragon ne peut pas avoir le dernier mot. À la fin, toute larme sera essuyée et la mort sera vaincue pour toujours (21,14).

L'image de la femme en douleur d'accouchement est probablement le fruit de la prière d'une communauté persécutée, qui relit ensemble les Écritures et les interprète sous la conduite de l'Esprit, à la lumière de la Résurrection du Seigneur. C'est pourquoi l'auteur du texte le qualifie de " prophétie " (1,3 ; 22,7.19), ce qui, dans le langage biblique, est avant tout une interprétation des signes des temps et un appel à la fidélité au moment présent. L'intention du texte est donc de nous aider à vivre dans l'espérance, à être optimistes sans ignorer la souffrance, dans la certitude que le malin n'a plus de pouvoir sur nous et que l'univers est entre les mains de Dieu le Père, qui prend inlassablement soin de ses créatures.

Dieu a promis de racheter toute la création de la menace de la destruction et de la mort. La glorification de Marie n'est que le début de la glorification de toute la création. Nous sommes destinés à partager la gloire de Marie et de Jésus, avec l'ensemble de la création. Tout ce que Dieu a créé, Dieu le chérit et le rachète, car tout ce qu'il a créé est précieux à ses yeux et digne d'estime. Mais maintenant, la création est confiée par Dieu à nos mains : qu'en faisons-nous ? Comment prendre soin de tant de beauté ?

Au terme du parcours de cette année, au cours de laquelle nous avons contemplé ensemble la relation entre Marie et l'engagement des croyants en faveur de l'écologie intégrale, nous nous demandons à nouveau : **qu'est-ce qui inspire nos actions quotidiennes ? Qu'est-ce qui nous soutient et nous encourage à entreprendre et à persévérer dans la conversion écologique, même si cela coûte des efforts ? Don Bosco disait que, dans les moments difficiles, " un morceau de paradis arrange tout " : la présence glorieuse de Marie dans nos vies et dans la vie de l'Église peut être ce morceau de paradis, ce rappel de la fidélité de Dieu qui accomplit toujours ses promesses.**

Linda Pocher FMA



## POUR LA GRÂCE REÇUE

### « FAITES CE QU'IL VOUS DIRA »

*Suivre le Christ dans la joie et la peine, pris par la main de Marie Ausiliatrice.*

Nous sommes Andrea et Elena.

Ces jours-ci, nous avons pu nous rappeler combien la Sainte Vierge nous a accompagnés pas à pas à chaque instant de notre vie et combien de cadeaux elle nous a offerts.

#### FOI

*Elena* : le don de la foi. Nous l'avons reçu personnellement depuis notre enfance, par des voies différentes, à travers la famille salésienne, dans les écoles, dans l'oratoire et dans les expériences de jeunesse, et ainsi, comme nous l'a enseigné Don Bosco, nous avons vécu et nous vivons encore la figure de Marie comme une présence simple et constante dans notre vie quotidienne.

#### LA RENCONTRE e LE MARIAGE

*Andrea*: Un autre cadeau que nous avons reçu a été notre rencontre puis notre mariage.

Nous nous sommes rencontrés lors d'un pèlerinage marial et la première fois que j'ai vu Elena, c'était dans une église dédiée à Marie.

Lors des fiançailles, outre la joie d'être ensemble, certaines blessures que nous portions dans nos cœurs ont également émergé. Pour moi, la peur de perdre mon affection, parce que mes parents s'étaient séparés quand j'avais 11 ans, et donc le risque de tout vivre comme un "carpe diem", le risque de tout prendre et tout de suite par peur de perdre, tandis que pour Elena une peur de se marier et de se donner complètement dans ce sacrement. Vous comprenez bien que ce sont deux peurs qui se sont affrontées, qu'il nous aurait été impossible de nous marier par nos propres forces. Nous avons donc dû nous confier immédiatement à Marie qui nous a rappelé que rien n'est impossible à Dieu et c'est ainsi que jour après jour, un Ave Maria après l'autre, le Seigneur a guéri nos cœurs et nous a conduits au mariage.

Nous nous sommes mariés au Valdocco, il y a sept ans, et le cadeau dans le cadeau a été de voir Marie



Auxiliatrice et Don Bosco nous ouvrir les portes de leur maison, notre célébration a été planifiée dans leur maison. C'était vraiment émouvant.

L'Esprit Saint nous a suggéré l'Évangile de ce jour, " Les Noces de Cana ", où nous avons vu notre histoire résumée : une certaine présence de Marie qui nous a dit " *faites ce qu'il vous dira* ", faites ce que le Seigneur vous dira, et nous, à notre petite échelle, avec notre engagement quotidien, comme le voulait Don Bosco, nous avons essayé de remplir les jarres, certains que le miracle de la transformation de l'eau en vin serait accompli par le Seigneur.

De cet amour sont nées Anna, 4 ans, et Béatrice, 2 ans.

#### ADMA

*Elena* : L'un des plus grands dons que nous ayons reçus de Marie est celui de l'ADMA, l'Association Marie Ausiliatrice.

Nous nous sommes engagés dans cette voie peu après notre mariage, sur les conseils du prêtre qui a célébré notre mariage et de quelques amis.

Dès le début, nous nous sommes sentis comme chez nous, comme dans une famille. Nous avons rencontré des compagnons de route avec lesquels nous avons pu partager des joies et nous soutenir dans notre vie quotidienne. Nous avons aussi retrouvé cette spiritualité salésienne faite de joie et d'engagement que nous avons déjà connue dans notre enfance et que nous sentons nous appartenir complètement.

## Per grazia ricevuta

Il y a deux ans, nous avons également ressenti l'appel et le besoin de faire partie de cette famille et nous avons donc commencé à suivre le cours pour aspirants, ce qui nous a amenés à prendre l'engagement de rejoindre l'association en octobre dernier.

### MALADIE

*Andrea* : A cette même époque, alors que nous mûrissions notre décision de rejoindre l'Adma, nous avons découvert qu'Elena était atteinte d'une tumeur maligne au sein. Rien n'arrive par hasard. Ce fut l'occasion de mûrir une plus grande confiance en Marie et de remettre notre vie entre ses mains. Il était facile de recevoir l'écharpe bleue et la carte de membre, plus difficile nous semblait-il de vivre dans l'abandon à la volonté de Dieu. Pendant ces jours, cependant, nous n'avons jamais manqué de joie, fruit non pas de nos propres prouesses, mais des grâces que Marie a prodiguées en abondance à notre famille. La peur d'être veuve avec deux petites filles à élever, ou pour Elena d'être la dernière à pouvoir endormir les filles le soir, a touché nos cœurs mais ne les a jamais submergés. Le jour même de la promesse, après les belles photos rituelles, avec la joie indescriptible dans nos cœurs d'appartenir totalement au Christ à travers Marie Auxiliatrice et Don Bosco, sur le chemin du retour, le soir, tous les cheveux d'Elena sont tombés, signe que nous devons enlever le vieil homme et la vieille femme, comme nous le rappelle Saint Paul, parce que le Seigneur nous préparait à une nouvelle vie. Après six mois de traitement invasif, en ce Jeudi saint, Elena a été opérée et nous avons dit nos premiers remerciements dans la basilique le Samedi saint, tous les quatre ensemble, participant à la veillée pascale.

Au bout d'une semaine, l'hôpital nous appelle et l'oncologue nous annonce qu'Elena est complètement guérie. Il faudra encore des années de soins préventifs, mais la guérison est complète. De retour dans la basilique, aux pieds de Marie Auxiliatrice, nous lui avons adressé nos remerciements les plus sincères. Je me souviens que le même soir, chez nous, devant la "Capelita", c'est-à-dire la petite statue portative de Marie Auxiliatrice qui circule dans toutes les maisons, nous nous sommes agenouillés avec nos filles et nous leur avons annoncé la bonne nouvelle en ajoutant des sushis et du crodino (boisson) pour compléter la fête. Leur joie a été un cadeau que

nous garderons toujours avec nous.

Les prières pour nous de toute la famille salésienne, d'Adma en particulier et de l'Église en général nous ont émus et ont rempli nos cœurs de gratitude. Nous avons reçu des messages d'Afrique, d'Espagne, d'Amérique, un monde en communion avec nous. Les amis d'Adma nous ont donné une affection, une prière et une proximité constantes. Même parmi les proches, parfois, on ne peut pas ressentir une attention aussi profonde avec un sourire ou un simple message WhatsApp avec les mains croisées.

***A tous, nous adressons nos remerciements les plus sincères !***

*Andrea e Elena* : ***nous sommes témoins que dans la basilique, il n'y a pas seulement la statue de Marie, mais sa présence vivante.***

On frémit à l'idée qu'un nombre infini de grâces sont parties de cette basilique et que, dans ce sillage, nous pouvons nous aussi raconter les nôtres, car nous faisons partie de cette merveilleuse histoire.

Nous sommes reconnaissants et certains d'être avec vous dans le cœur de Jésus, de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

## CHRONIQUES DE FAMILLE

### Rwanda – Les promesses de l’ADMA et des Salésiens Coopérateurs

Le dimanche 28 avril, 33 membres de l’Association Marie Auxiliatrice (ADMA) et 11 Salésiens Coopérateurs ont renouvelé leurs promesses, tandis que 4 membres de l’ADMA et 6 Salésiens Coopérateurs ont fait leur première promesse. Les cérémonies se sont déroulées au Postnoviciat “Michele Rua” de Kabgayi, appartenant à la Visitatoriale “Charles Lwanga” de l’Afrique des Grands Lacs (AGL). Le Père Pierre Célestin Ngoboka, Supérieur provincial de l’AGL, a présidé l’Eucharistie en rappelant que ces nouveaux membres de la Famille salésienne “ sont venus pour nous aider à mettre en pratique ce que Don Bosco nous a demandé de faire “.



### Perù – La rencontre des membres de l’ADMA : formation, prière et convivance

Le samedi 20 avril, dans la maison provinciale de la Province “Santa Rosa de Lima” au Pérou (PER), s’est tenue une *réunion des membres de l’Association Marie Auxiliatrice (ADMA) à l’occasion de la visite de leur Animateur Spirituel Mondial, le Père Gabriel Cruz*. Quarante-vingt-deux membres des centres de Lima et des centres de Magdalena del Mar, Breña, Callao, Rimac et Barrios Altos y ont participé, ainsi que quelques représentants de la communauté de Chosica, située à environ deux heures de la capitale. En outre, plusieurs membres des centres de Piura et de Huancayo se sont connectés en ligne pendant la période de formation. La réunion a été marquée par un temps de formation, de prière et de convivialité. La rencontre a été organisée et coordonnée par les animatrices spirituelles de l’ADMA Pérou - Sr



Raquel Ibañez, FMA et Fr Jozef Kamza, SDB, qui est aussi Vicaire Provincial PER. Il est à noter que l’ADMA au Pérou compte environ 20 centres (entre FMA et SDB) qui accueillent environ 700 personnes engagées dans la mission : répandre l’amour pour le Saint Sacrement et Marie Auxiliatrice.

### Slovenia – La rencontre annuelle pour les membres de l’ADMA

*Les membres de l’Association Marie Auxiliatrice (ADMA) des centres locaux de la province Salésienne de Slovénie (SLO) se sont réunis à Marjanišče à Verzej du 19 au 21 avril pour leur rencontre annuelle et leur ressourcement spirituel.* L’assistant Provincial de l’ADMA, don Janez Žerovnik, sdb, a invité pour l’occasion don Miran Sajovic, sdb, qui a parlé aux participants de quelques personnages de la Famille salésienne sur le chemin de la sainteté du point de vue de la dévotion mariale, comme la bienheureuse sœur Eusebia Palomino, fma et le serviteur de Dieu don Andrej Majcen, sdb.



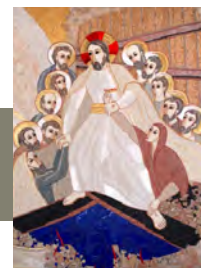
## Nouvelle rubrique: *Adma primaire répond*

À la demande d'un de nos lecteurs, cette nouvelle rubrique «*les premières réponses d'Adma*» a été créée pour offrir des informations approfondies sur des questions d'intérêt général. Si vous souhaitez suggérer un sujet ou des questions, veuillez envoyer un e-mail à l'adresse [adma@admadonbosco.org](mailto:adma@admadonbosco.org)



## Messe commémorative pour les membres défunts d'ADMA

Chaque 24 du mois, pour tous les membres Adma décédés du monde entier, dans la Basilique de Marie Auxiliatrice de Turin, une messe commémorative est célébrée à 9 heures du matin.



## INTENTION DE PRIÈRE MENSUELLE

Nous souhaitons nous joindre aux prières de tous les groupes ADMA du monde entier à l'intention du pape François.

**Juillet** *per la pastorale des malades.*

*Prions pour que le sacrement de l'onction des malades donne aux personnes qui le reçoivent et à leurs proches la force du Seigneur, et qu'il devienne de plus en plus pour tous un signe visible de compassion et d'espérance.*

**Août** *pour les dirigeants politiques.*

*Nous prions pour que les dirigeants politiques soient au service de leur peuple, qu'ils travaillent au développement humain intégral et au bien commun, qu'ils s'occupent de ceux qui ont perdu leur emploi et qu'ils donnent la priorité aux plus pauvres.*

